

dans cet affaissement de l'esprit français, sont forcés aujourd'hui de proclamer que cette malheureuse nation ne retrouvera son ancienne splendeur et son ancien prestige qu'en épurant sa littérature et en redevenant croyante comme autrefois.

Oui, puisse la France s'engager franchement dans la vraie voie de l'honneur et travailler activement à l'œuvre de sa régénération, et nous, canadiens-français, nous ne serons pas les derniers à applaudir au salut de ce grand peuple, dont le sang coule dans nos veines, et que nous verrions avec tant de fierté marcher encore à la tête de la civilisation ! Oui, puisse son drapeau, dont les couleurs ornent cette salle, reprendre son ascendant, flotter plus haut que jamais en renfermant dans ses nobles plis l'emblème de la véritable civilisation, et nous ne serons pas les derniers à l'acclamer de toutes nos forces !

Ce doit être pour nous, Mesdames et Messieurs, une agréable satisfaction de pouvoir affirmer que presque tous nos littérateurs ont puisé jusqu'à présent leurs inspirations aux eaux vives de la foi, c'est-à-dire à la source véritable du beau et du grand. Aussi, c'est en restant fidèles à cette tradition que leurs œuvres continueront d'avoir une influence salutaire sur la société et les mœurs. C'est en imprégnant leurs écrits de l'idée religieuse, qu'ils sauront combattre les fausses tendances de tous ces systèmes matérialistes, de toutes ces utopies et de ces idées anti-sociales qui minent aujourd'hui l'Europe ; qu'ils sauront faire aimer la vertu au peuple au lieu de lui dorer le vice, et qu'ils lui inspireront le culte de toutes ces grandes choses qui font la gloire et la force d'un peuple.

Nous n'avons pas jusqu'à présent dévié de la noble mission qui nous a été dévolue. Nous avons veillé avec un soin jaloux à la conservation de notre patrimoine national. Eh ! bien, si nous voulons nous montrer dignes de notre passé et marcher fièrement dans la voie de l'honneur, ne souffrons pas que notre littérature en se viciant prépare trop tôt l'œuvre de notre dégénération. Efforçons-nous de la rendre pure et sévère,—car la littérature ne fut jamais plus puissante qu'à notre époque,—et nous pourrons espérer alors de conserver à la nation cette vitalité qui s'est affirmée si hautement au milieu même de nos plus grandes épreuves.

L'Institut Canadien-Français n'a cessé depuis sa fondation de travailler à cette alliance féconde des lettres et de la religion, et il est à espérer que toutes ses aspirations à l'avenir tendront à resserrer une union, qui ne pourra manquer d'ajouter de nouveaux fleurons à notre couronne nationale.